

SEPTENTRION

39^E ANNÉE / REVUE TRIMESTRIELLE / 1^{ER} TRIMESTRE

ARTS, LETTRES ET CULTURE DE FLANDRE ET DES PAYS-BAS

2010

1



«PENSER LA VILLE PAR LE PAYSAGE» : BAS SMETS, ARCHITECTE PAYSAGISTE

Publié dans *Septentrion* 2010/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

L'ingénieur-architecte et architecte paysagiste flamand Bas Smets (° 1975) fait, à maints égards, figure d'exception en Belgique dans le domaine de l'architecture des jardins et du paysage: par sa formation, sa renommée et sa reconnaissance internationales, son approche, et aussi par la nature et l'ampleur de son œuvre.

Smets n'est pas un simple praticien de l'architecture du paysage, profession qui en Flandre, faute notamment d'une formation suffisante, n'est pas toujours prise au sérieux par les architectes, urbanistes et planificateurs paysagistes, mais plutôt considérée comme une forme noble de la décoration d'extérieur. Smets est ingénieur-architecte et a obtenu un «diplôme d'études approfondies en paysage» à l'université de Genève auprès de maîtres tels que Georges Descombes, Michel Corajoud, Sébastien Marot et Gilles Tiberghien, coryphées de l'architecture paysagiste. Grâce à sa formation en particulier, il parle la même langue que les architectes et les urbanistes et connaît parfaitement leurs stratégies de création. Alors que la grande majorité des architectes des jardins et du paysage ont, souvent par la force des choses, pour seule perspective le jardin privé, il a pu dès le départ se consacrer aux grands projets paysagers et urbanistiques. Smets donne par ailleurs des séminaires sur l'espace public dans le cadre de formations en architecture à la *Katholieke Universiteit Leuven*, à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles et à l'École de La Cambre dans la capitale belge. À Louvain, il est également chargé d'un projet de recherche intitulé «Reconnaissance d'une approche exemplaire de projets paysagers pour la valorisation des espaces résiduels en Flandre». Fin 2008, il a été l'un des lauréats des Nouveaux Albums des jeunes architectes et des paysagistes (NAJAP) institués par le ministère français de la Culture. Ce prestigieux concours européen récompense les cinq paysagistes les plus prometteurs pour «leur capacité à répondre aux problématiques contemporaines» et pour «la qualité de leurs projets et de leur parcours».



Bureau Bas Smets et 360 Architecten, revalorisation du centre du village d'Ingelmunster (Flandre-Occidentale), perspective, 5 ha, 2007.

Un autre élément fondamental dans l'orientation internationale de Bas Smets est son association, sept ans durant, avec le célèbre bureau Michel Desvigne Paysagistes à Paris. Il y était responsable de projets prestigieux à l'étranger, souvent en collaboration avec des cabinets d'architectes réputés. Ainsi a-t-il dessiné une place, entre le nouveau théâtre réalisé par l'*Office for Metropolitan Architecture* (OMA) et la salle d'opéra conçue par *Foster & Partners* pour le *Centre for Performing Arts* de Dallas, aux États-Unis, le *Park Draai Eechelen* sur le plateau du Kirchberg à Luxembourg, en collaboration avec I.M. Pei, l'architecte de la pyramide en verre du Louvre à Paris, et l'*Almere Waterfront*, une place du nouveau centre-ville d'Almere (province de Flevoland aux Pays-Bas), en collaboration avec l'OMA et l'agence japonaise *Sejima And Nishizawa And Associates* (SANAA). En Flandre, il a notamment réalisé durant cette période le *Rabotpark*, près du nouveau palais de justice de Gand¹, et deux jardins d'eau à l'intérieur de ce même palais de justice, l'aménagement extérieur de l'Hôpital militaire et les espaces verts du quartier *Het Eilandje* (La Petite Île) à Anvers ainsi que la réhabilitation des berges de la Vieille Lys à Courtrai (Flandre-Occidentale).

DE SES PROPRES AILES : DE GAND À L'ESTONIE, DE PARIS À ARLES

Au début 2007, Bas Smets a créé son propre bureau à Bruxelles. «Il m'a été difficile de trancher en faveur de Bruxelles, car l'énergie et l'attrait d'une ville comme Paris sont bien moins présents ici», avoue-t-il. «En revanche, avec un plus petit bureau ici il est peut-être plus facile de trouver son propre chemin». Depuis, Smets collabore avec des agences d'architecture telles que 360 Architecten, BUUR et uapS sur de grands schémas directeurs comme *Stad aan de Maas* à Maaseik, dans le Limbourg belge, et *Groot Sledderlo* à Genk, également dans le Limbourg belge, ainsi que sur divers projets urbanistiques et paysagers de plus ou moins grande ampleur. Parmi eux, citons la requalification du centre-ville

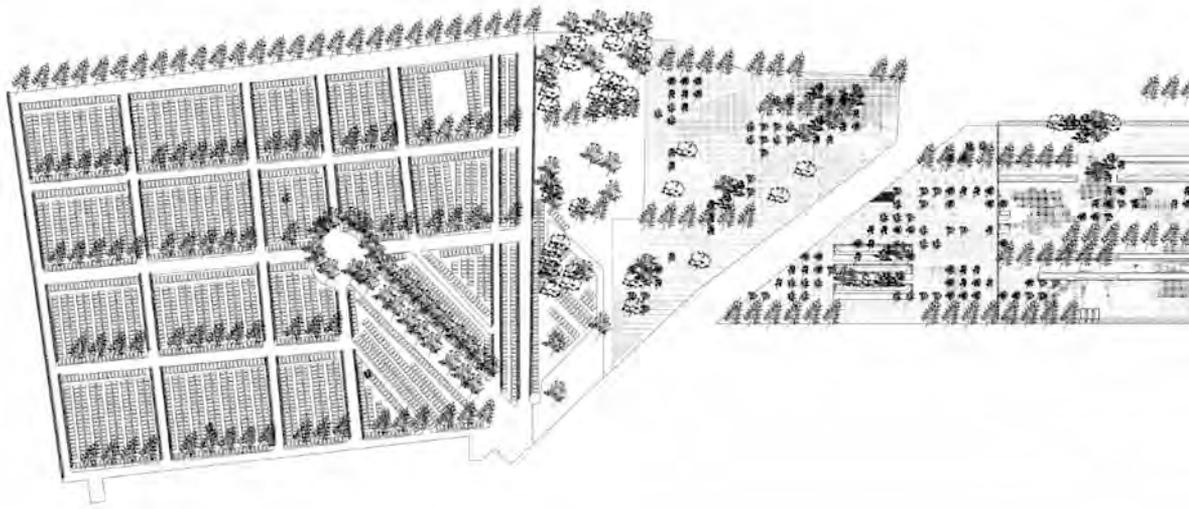


Bureau Bas Smets, espaces extérieurs du site de Tour & Taxis, Bruxelles, perspective depuis le parvis, 33 ha, 2009.

d'Ingelmunster (Flandre-Occidentale), l'espace entourant les nouvelles salles de théâtre de la compagnie des *Ballets C de la B* et du *Muziek Lod* sur le site de la *Bijloke* à Gand, les patios d'un centre de repos et de soins à Lommel, dans le Limbourg belge, l'*Arenaplein* de Tirlemont, dans le Brabant flamand, l'extension de la zone de services du *Kennedypark* à Courtrai ainsi que l'aménagement extérieur de Courtrai Xpo et des espaces publics de la nouvelle gare de Roeselare (Flandre-Occidentale), et le schéma directeur du site de Tour & Taxis à Bruxelles. De concert avec le bureau de Joshua Prince-Ramus (REX) à New York, il vient de remporter le concours pour une nouvelle bibliothèque à Courtrai. En Estonie, il réalise un parc public autour du Musée national estonien de Tartu.

En France aussi, Smets est associé à de grands projets d'urbanisme tels que la zone d'aménagement concerté des Fauvelles, proche de La Défense, et le futur quartier La Chapelle International, dans le XVIII^e arrondissement de Paris, où il collabore avec l'urbaniste Djamel Klouche à la reconversion d'un site ferroviaire de 8 ha en zone résidentielle. Bas Smets et Anne-Mie Depuydt, de l'agence parisienne *uapS* et de *Plus Office Architects* (Bruxelles), ont aussi reçu comme mission d'élaborer une proposition pour l'avenir du Val de Durance (région Provence-Alpes-Côte d'Azur), zone retenue pour l'implantation du réacteur nucléaire ITER. À Lempaut, dans le Tarn, il s'occupe de la transformation du paysage historique du château Renaissance de Padiès en un parc paysager public.

Récemment, Smets a été engagé par l'architecte vedette américain Frank Gehry comme collaborateur au projet de schéma directeur pour le parc des Ateliers à Arles. Ce parc-jardin, dont l'ouverture est prévue en 2011, représente une sorte d'utopie culturelle qui entend faire connaître Arles comme ville culturelle, à l'instar de Bilbao. Le projet prévoit une cité des images consacrée à la photographie et à la vidéo, avec un musée; il englobe le siège de la Fondation Luma et des Rencontres d'Arles, de l'École nationale supérieure de la photographie, des ateliers, des commerces, les bureaux des éditions Actes Sud, un cinéma, un hôtel, et autres implantations, le tout conçu par Frank Gehry. Il sera réalisé sur le site des anciens

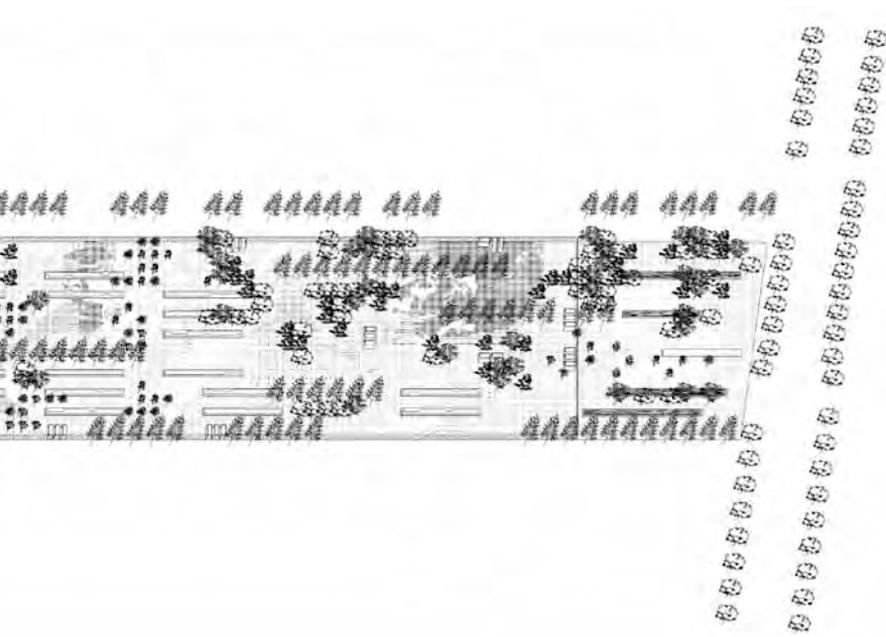


ateliers SNCF dans le centre de la ville et constituera un vaste campus vert, avec un parc public où les Arlésiens pourront se retrouver. Le parc des Ateliers est une initiative de la Fondation Luma, créée par la Suissesse Maja Hoffmann, collectionneuse d'art et héritière des laboratoires Roche (anciennement Hoffmann-La Roche). Doté d'un budget de 100 millions d'euros, il s'agit du plus grand projet de mécénat privé en Europe.

CRÉER UNE IDENTITÉ

C'est Michel Desvigne qui a transformé le regard de Smets sur l'architecture et l'urbanisme et a fait comprendre à ce dernier que l'urbanisme doit se faire à partir du paysage. *Penser la ville par le paysage* est, du reste, le titre d'une publication de l'Atelier projet urbain à laquelle ont collaboré certains des maîtres à penser de Smets, tels que Desvigne, Descombes, Marot et Corajoud. L'implantation arbitraire de constructions sans prise en compte du paysage a entraîné cette structure d'urbanisation et de lotissements si caractéristique en Flandre, avec des enclaves autonomes. Ces poches en elles-mêmes ne sont pas dénuées d'une certaine qualité architecturale, mais elles manquent totalement de cohésion et d'identité. Or c'est le rôle de l'architecture paysagère - ou de «l'urbanisme paysager» comme le définit Bas Smets dans un contexte urbain - d'aller à l'encontre de ce mitage et d'essayer de créer une identité paysagère. Pour faire de l'urbanisme à partir d'une profonde connaissance du paysage, avec ses structures caractéristiques comme les reliefs, les cours d'eau et les rideaux d'arbres. Pour rénover la pratique urbanistique grâce au paysage.

Un projet comme *Stad aan de Maas*, par exemple, vise à rétablir la relation entre la ville et la Meuse, savoir où et comment aménager une nouvelle zone urbaine le long du fleuve. À Sledderlo, le but est de revitaliser un quartier de logements sociaux des années 1960 et de mieux les intégrer dans les structures paysagères existantes, composées d'une zone



Bureau Bas Smets et uapS,
plan d'urbanisme et de
paysage pour la création de
cent mille m² de bureaux
sur un site industriel
adjacent à La Défense,
Paris, plan du parc, 26 ha,
2007-2009.

naturelle et de pinèdes. À Ingelmunster, la vallée de la Mandel, qui coupe le village en deux, devient le point de départ d'un nouveau centre-ville. Au château de Padiès, dans le Tarn, Smets a transformé la mission initiale, qui consistait à créer une sorte de jardin-témoin à l'ancienne, en un projet concernant l'ensemble paysager autour du château et faisant ressortir l'identité historique du lieu. Le paysage agricole d'origine a pu ainsi être transformé en un parc public.

Tous ces projets ont en commun une analyse minutieuse de l'espace et de l'historique du paysage ambiant ainsi qu'une stratégie visant à créer dans ce paysage une structure qui lui redonne sa «lisibilité» afin de voir où et comment implanter de nouvelles constructions et infrastructures dans cette structure paysagère, qui acquiert ainsi à la fois une cohésion et une identité. Même pour les projets urbains moins ambitieux, comme le centre de repos et de soins à Lommel ou le site de la *Bijloke* à Gand, Smets examine toujours le contexte dans lequel ils s'insèrent, de manière à constituer une sorte de pointillé dans une trame urbanistique plus large, une forme d'acupuncture urbaine. Dans le projet gantois, des façades recouvertes de végétation ont même donné lieu à une étude sur le statut de la «façade aveugle».

La plupart de ces exemples ont un cachet urbanistique. C'est la force mais aussi la faiblesse de Bas Smets. Celui-ci demeure avant tout un urbaniste qui s'oriente vers le paysagisme. Rares sont les architectes paysagistes belges capables de concevoir des réalisations à cette échelle. Smets apparaît cependant moins à l'aise avec ce qu'on pourrait appeler l'élément «botanique», alors même que les végétaux jouent, traditionnellement, un rôle important voire primordial dans le travail du créateur de jardins et de paysages. Il utilise des arbres et des plantes, mais plutôt comme un matériel neutre afin d'obtenir un volume, établir une ligne, constituer un écran ou créer une atmosphère particulière. Cela suffit parfois, comme à Gand, pour le site de la *Bijloke*. Mais d'autres lieux tels que le centre de repos et de soins à Lommel ou la vallée de la Mandel à Ingelmunster, dans lesquels une essence a été privilégiée, auraient mérité davantage d'imagination et d'audace. Les architectes paysagistes



Bas Smets et Martin Basdevant, conception et réalisation de la transformation du domaine historique du château Renaissance de Padiès en parc public, Lempaut (dans le Tarn), plantations révélant les courbes de niveau, 15 ha, 2005-2010.

ont souvent tendance à vouloir «jardiner» chaque espace et aménager partout des minijardins ou des miniréserves naturelles. Bas Smets, lui, aurait peut-être tendance à aller un rien trop loin en sens inverse.

Paul Geerts

Journaliste indépendant.

ge.pa@skynet.be

Traduit du néerlandais par Jean-Philippe Riby.

www.bassmets.be

Note : voir *Septentrion*, XXXVI, n° 3, 2007, pp. 63-65.